Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 6 (1930-1931)

Heft: 25

Artikel: Un peu partout

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-710148

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sein Ziel erreichen wird. Denn seit einer Stunde vermisst man unser Bataillon.

Gegen halb ein Uhr beginnt es am Abhang vor uns zu rumoren. Wir können nichts sehen und werfen uns vor an die Kante, hinter einen Gebüschsaum, der ihr parallel läuft. Da liegt die weisse Strasse unter uns und ein Zipfel des Dorfes. Schwarze Gruppen von Schlachtenbummlern und ein ganzer Automobilpark sind sichtbar. Mein Feldstecher entdeckt einzelne feindliche Grüpplein in der Talsohle, die auftauchen und verschwinden. Auch am jenseitigen Hang mottet's und zuckt's. Das Tal ist erfüllt von lautem Geknatter. Die unsichtbare Schlacht hat begonnen. Was das Ohr von allen Seiten vernimmt, steht in sonderbarem Missverhältnis zu dem wenigen, was das Auge erhaschen kann. Und doch ist dieser «Feldherrhügel» sicher einer der ausgezeichnetsten Blickpunkte des ganzen Schauplatzes.

Halb drei Uhr. Wie schnell die Zeit vergangen ist! Das Gewehrfeuer nimmt ab. Drüben geht es unmerklich rückwärts. Ich bin unschlüssig. Aber da entdeckt mein Glas geschlossene feindliche Formationen im Rückzug und nun kann ich nicht länger mehr warten. Ich darf Bestimmtes und Gutes melden. Kaum bin ich fertig mit meinem kurzen Bericht, da gibt's sonderbares Geschrei um mich herum. Ordonnnanzen jagen mit freudigen Gesichtern weg. Und jetzt höre ichs auch: Irgendwo tutet's. Die Schlacht ist aus.

Wir verabschieden uns, um unsere Leute zu suchen. Im eroberten Dorf ergattern wir noch schnell etwas Schokolade. Nicht weit vom jenseitigen Dorfausgang stossen wir auf Leute unseres Bataillons, und bald weist man uns auf eine kleine Gruppe hin. Der Herr Major ruht, von wenigen Leuten umgeben, im Grase aus. Ich strebe müde und vom Tag enttäuscht auf ihn zu. Mir ist, als sei die ganze Arbeit verpfuscht, da erhalte ich ein freundliches Lob für unsere Meldungen.

Un peu partout.

Le **Journal d'Alsace-Lorraine** qui est bien placé pour se méfier des hommes et de leurs belles promesses écrivait récemment:

«Les gens de bon sens pensent que le mieux est encore d'organiser soi-même sa défense. Sans cela, où irait-on? La Suisse elle-même, siège de la S.d.N., terre neutre par tradition et par définition, augmente son budget militaire et complète ses armements. Qui oserait dire, dans l'état actuel du monde, qu'elle ait tort?

Car il y a ce qu'on sait, ce qu'on voit, ce qu'on devine aussi, à savoir que pas mal de gens jouent double jeu, à Genève prodiguent sourires et bonnes paroles, puis, rentrés dans leurs capitales, changent d'attitude et de langage.»

Dédié aux antimilitaristes suisses!

* * *

P. Demasy racontait il y a quelques mois un voyage fait chez nous et disait entre autres dans «La Wallonie» de Liège (Belgique):

«J'ai regardé le calme visage de la Suisse, et je me suis émerveillé de trouver si sereine, si peu inquiéte, si bien assise dans sa force, dans sa santé si admirablement équilibrée d'esprit et de corps, une nation que sa composition hétérogène semblait promettre aux pires déchirements. C'est bien autre chose, en vérité, que cette Belgique ouverte à toutes les batailles de l'Europe et à qui cette inquiétude encore ne suffit pas. L'Union fait la Force, dit-elle. Mais l'union, qui semble facile de deux peuples: Wallons, Flamands, divisés seulement par la langue, c'est en Suisse qu'on peut la voir réalisée; en Suisse où s'affrontent trois ou quatre races, une infinité de religions ou de sectes, sinq ou six langues et idiomes, et deux foyers de culture. Et voilà: ces quatre millions de Suisses qui devraient s'entendre comme chiens et chats, ils s'aiment et se respectent, en vérité, comme frères. Ils ne font qu'une famille. Leurs disputes politiques sont superficielles. Ils vinrent de partout, des vallées les plus reculées, admirer, applaudir, acclamer le défilé qui couronna les grandes manœuvres de leur armée; et cette armée, qui n'eût point, comme la belge, l'occasion de s'illustrer dans une grande guerre, mais qui, en 1914, fut de toutes les armées européennes la première et la plus impeccablement mobilisée, ban et arrière-ban, tous les Suisses — les premiers tireurs du monde — voient en elle le symbole de leur indépendance, le rempart de leurs libertés, le souvenir de leurs guerres nationales contre l'Autriche, le Bourguignon, le Français.»

Il est réconfortant de se voir compris par des amis étrangers qui sont parfois plus clairvoyants que certains de nos concitoyens.

* * *

La nouvelle tenue des troupes françaises.

Les caractéristiques de la nouvelle grande tenue de l'armée française, viennent d'être définitivement fixées.

C'est en général le retour à la tenue d'avant-guerre, avec une modification importante en ce sens que les officiers de toutes armes et de tous services, seront dotés de la cape. Les officiers des régiments de spahis continueront à porter les burnous des modèles actuels.

Nous croyons bien faire en donnant ci-dessous, pour chacune des armes, les différentes nuances des effets, dans l'ordre suivant:

La première nuance est celle du pantalon, la deuxième, celle des bandes ou des passepoils, la troisième, la couleur de la tunique, la quatrième, la couleur du col, la cinquième, la couleur du bandeau du képi, et la dernière la couleur du calot.

Infanterie de ligne. — Garance, bleu foncé, bleu foncé, garance, bleu foncé, garance.

Dragons. — Garance, bleu foncé, bleu foncé, blanc, bleu foncé, garance.

Artillerie. — Bleu foncé, écarlate, bleu foncé, écarlate, bleu foncé, bleu foncé.

Génie. — Bleu foncé, écarlate, bleu foncé, bleu foncé, bleu foncé, bleu foncé.

Train. — Garance, bleu de roi, bleu foncé, bleu de roi, bleu de roi, garance, etc.

La Russie qui s'arme.

La Russie est présentement soumise au régime le plus savamment militariste qu'on puisse imaginer.

On n'a qu'à lire, pour s'en convaincre, l'article bourré de faits que vient de publier «La Revue des Deux Mondes» sous ce titre: «Préparatifs militaires des Soviets.»

On y trouvera des récits enthousiastes, faits par la presse domestiquée, des revues militaires passées le 1er mai dernier. «C'était, pouvait-on lire dans les «Izvestia», la revue des forces militaires appartenant à trois générations pleines d'enthousiasme, sachant de quel côté diriger leurs coups et quel est le but de la lutte.

Ce 1er mai, le défilé de l'armée ne dura pas moins de six heures à Moscou et de cinq heures à Léningrad!

Ce qui est grave, c'est que les Soviets ne se bornent pas a entretenir une armée permanente formidable. La préparation à la guerre est imposée à la nation tout entière.

Ici nous citons textuellement un passage de l'article de «La Revue des Deux Mondes»:

«Les comsomols (jeunesses communistes), dont le nombre vient d'atteindre 5 millions, constituent la plus forte partie de cette armée civile. Ils sont armés et constamment tenus en haleine. Le dernier congrès des Komsomols a voté une résolution réclamant l'instruction militaire immédiate pour tous les membres des jeunesses communistes, ceux-ci devant recevoir non seulement une préparation générale, mais la formation technique correspondant à une arme déterminée. Il y est posé en principe «qu'il ne peut y avoir de place dans les rangs des jeunesses communistes pour ceux qui ne se livrent pas quotidiennement à des exercices militaires.» Enfin, à partir de ce printemps, les Komsomols sont considérés comme mobilisés pour une durée de six mois pour compléter leur éducation militaire.»

Dans les écoles des différents degrés, l'instruction militaire est obligatoire «pour tous les élèves, quels que soient leur sexe, leur âge . . . Les périodes s'accomplissent dans des camps . . . .»

Il y a jusqu'à des formations militaires d'usines!

Voici une dernière citation empruntée à l'article de la «Revue»:

«En dehors des Komsomols, des formations d'usine, de la population scolaire, etc., la militarisation générale de la masse prolétarienne russe est menée sans relâche. Une vaste association, qui comptera bientôt 22 millions d'adhérents et a des filiales sur toute l'étendue du territoire, s'y consacre: c'est l'Ossoaviochime. Elle dirige l'instruction militaire de la population civile, organise des tirs et des exercices, des manœuvres aériennes des simulacres d'attaques par les gaz asphyxiants, prépare la défence contre les raids d'avions, lance des souscriptions dites «volontaires» destinées à fournir les fonds nécessaires au renforcement de l'aviation, étudie l'emploi des produits chimiques utilisables pour la guerre (guerre de gaz, etc.). A son instigation on élève des édifices spéciaux, appelés «maisons de défense»; et qui, en réalité, seront des casernes à l'usage des civils.»

UN POSTULAT.

Notre armée doit être apte.

Supprimer les cours de répétition de landwehr c'est dès l'emblée priver notre armée du tiers de son effectif élite et landwehr. C'est donc une mesure redoutable pour la défense du pays.

Supprimer les grandes manœuvres indispensables à la conduite des troupes c'est ignorer qu'on applique à la guerre ce qu'on a appris durant la paix et que si l'on est incapable de conduire une troupe il est préférable de n'en pas avoir.

Et qu'avance-t-on à la base de cette proposition dans une conférence dont j'ai lu le compte rendu:

1. On rappelle quelques journées sombres de 1918 où les hommes (j'ajoute: et leurs cadres) étaient entassés sur des camions découverts sous la pluie et le froid, sans que la moindre protection fût prise pour les protéger.

L'auteur ignore que le comité révolutionnaire de 1918 avait rendu les chemins de fer inutilisables, exposant malgré les précautions prises officiers et soldats aux intempéries et à de dures marches forcées. Mais ceux qui firent leur devoir, notre armée, malgré tout sauva le pays Elle le fit grâce à sa discipline, à l'ordre acquis durant les manœuvres.

Et si quelques députés intervinrent à Berne pour mettre des troupes à l'abri, comme le prétend l'auteur de la motion, c'est qu'ils avaient pu pénétrer dans le palais grâce à nos soldats accomplissant leur devoir qui les appelait eux à l'extérieur.

2. Dans un grand geste oratoire on s'écrie: «Serait-ce nos canons de campagne portant à 11 km. ou nos 120 avions, ou notre artillerie tractée ajoutée au courage de nos hommes qui pourraient nous préserver des horreurs d'une invasion?»

L'histoire, en 1870 et durant les longues années de 1914 à 1918, sobrement répond oui (et cependant nos canons de campagne étaient loin de porter à 11 km.).

En 1914 l'Etat-Major allemand se posait cette question:

«Sera-ce par les routes suisses ou par les routes belges?» Notre armée répondit: ce sera par les routes belges.

3. Les grandes puissances tiennent à voir la Suisse suivre la voie de la paix.

L'histoire répond, nous l'avons vu plus haut, que lorsque nous étions désunis et sans préparation militaire les grandes puissances ont toujours envahi notre sol, conséquence de l'importance de nos routes. Invasion nous dotant de contributions inexorables, d'épidémies et de famine. Aussi les grandes puissances demandent-elles, par la déclaration de Londres, à la Suisse d'être prête à tous les sacrifies pour défendre elle-même son propre territoire en toutes circonstances.

4. Ne vaut-il pas mieux faire confiance à la juridiction internationale?

Mais qui fera exécuter ses décisions? Car il faut un gendarme.

Nos voisins, qui se dépenseront et se feront tuer pour notre tranquillité?

Quel quartier de nobiesse de confier aux autres ce soin. Qu'on se rassure, cela ne prendra pas. On en sera pour notre école de couardise. Il n'y a pas d'indépendance pour qui redoute le combat.

5. Notre budget militaire est trop élevé, il est inutile.

Nous avons vu que désunis et sans préparation militaire, c'est 1798 où malgré tant d'héroïsme la Suisse est écrasée, c'est de 1799 à 1801 l'occupation étrangère et la guerre chez nous, c'est 1813 et 1814 notre neutralité violée. Années de misère et de famine dont on ne peut guère évaluer le coût énorme pour la Suisse, en contributions de guerre, en réquisitions, en villages détruits, certainement plus de 2 milliards. Que pèse notre budget militaire devant ces sommes énormes et ces souffrances?